

## SCIENCES

# Albert II de Monaco: « 50 % de l'air que l'on respire est produit par les océans »

Le prince explique au « Figaro » les raisons de son engagement pour la protection des mers.

PROPOS RECUEILLIS PAR  
MARIELLE COURT @Marielle\_court

**ENVIRONNEMENT** Du mardi 6 au vendredi 9 décembre se tient à Monaco la réunion préparatoire du rapport spécial du Giec (Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat) sur les océans et la cryosphère. Un événement organisé avec le soutien du gouvernement princier de Monaco, signe de la très forte implication du prince Albert II sur ces sujets environnementaux.

La question des océans et celle des glaciers sont des points essentiels dans la compréhension des enjeux climatiques. En dehors du sixième rapport général du Giec dont les trois volumes seront présentés en 2021 et 2022, trois rapports spéciaux sont en préparation. « Nous avons reçu 31 propositions de rapports spéciaux, raconte la paléoclimatologue Valérie Masson-Delmotte (CEA/CNRS/IPSL) qui est l'une des vice-présidentes du groupe de travail, et plusieurs de ces propositions avaient un lien avec ces deux enjeux que sont les océans et les glaces », explique-t-elle.

Toute la semaine, une centaine d'experts venant de quarante pays vont débattre pour déterminer les thématiques à mettre en avant. « Nous devons notamment évaluer quels sont les nouveaux besoins en matière de connaissances scientifiques », poursuit la scientifique, sur des thèmes tels que la hausse du niveau de la mer, la fonte des glaciers, les écosystèmes marins, l'acidification, les ressources liées à la pêche, le cycle du carbone global ou encore les conséquences du recul de la banquise...

Les propositions seront à leur tour soumises à validation en 2017. La copie finale, quant à elle, est attendue pour 2019. Un projet qui sera suivi de très près par le prince Albert de Monaco. Il fait partie de ceux qui ont porté jusqu'au bout cette thématique qui l'intéresse au premier chef. Il détaille pour *Le Figaro* les raisons de son engagement en faveur de l'environnement.

**LE FIGARO.** - Comment en êtes-vous venu à vous intéresser à l'environnement ?

**PRINCE ALBERT II DE MONACO.** - C'est bien sûr l'héritage de mon père et de mon trisaïeul Albert I<sup>er</sup> qui a créé le Musée océanographique de Monaco (en 1910). Mais le moment clé a été le sommet de Rio en 1992. À l'époque, personne ne tirait encore la sonnette d'alarme. Et mon voyage au pôle Nord en 2006 a scellé mon engagement. On imagine une contrée inhospitalière, rude et impitoyable, mais c'est un écosystème très fragile qui subit de plein fouet le réchauffement.

**Enfants, vous aviez aussi un poster dans votre chambre...**

Mon père nous avait donné à tous les trois au début des années 1970 un poster sur la pollution dans le monde, paru dans *National Geographic*. Quand on le regarde quarante-cinq ans plus tard, on se rend compte que l'on n'a pas beaucoup avancé sur ces sources de pollution.



Le prince Albert II de Monaco au Mozambique, dans le cadre d'un programme scientifique intitulé « La Planète revisitée ». FONDATION DU PRINCE ALBERT II DE MONACO

La 22<sup>e</sup> conférence internationale sur le climat (COP22) s'est achevée à Marrakech, qu'en avez-vous pensé ? Après l'accord de Paris lors de la COP21, nous devons basculer d'un engagement sur des principes à la mise en place pratique de cet engagement. Le temps est désormais celui de passer à l'action qui a été illustrée à Marrakech par un certain nombre de journées d'actions consacrées à des thématiques précises.

**N'est-ce pas trop tard ?**

Je pense que c'est déjà trop tard pour limiter le réchauffement en deçà de deux degrés mais il faut garder espoir.

**Votre combat porte surtout sur la protection des océans. Pourquoi ?**

Il est très important de montrer qu'un océan en bonne santé est nécessaire si l'on veut qu'il joue son rôle de régulateur de climat. Dans le cas contraire, on aura beaucoup de mal à conserver une planète viable. 50 % de l'air que l'on respire est produit par les océans. Ce n'est pas rien. Aujourd'hui, le problème principal est l'acidification de l'eau du fait du surplus de carbone que les océans, qui en absorbent déjà beaucoup, doivent désormais supporter. Si le réchauffement continue de cette façon, la chimie de l'eau va considérablement se modifier et cela aura de graves conséquences, notamment pour les crustacés qui ne pourront plus fabriquer leurs coquilles. Certaines espèces pourront s'adapter mais d'autres disparaîtront. À cela, il faut ajouter la pollution aux métaux lourds et aux plastiques. Les conséquences seront catastrophiques s'ils entrent dans la chaîne alimentaire.

**Au plus près de la Principauté, la Méditerranée n'est pas en très bon état...**

Ce n'est pas uniforme. Certaines zones sont encore en assez bon état, mais d'autres sont très abîmées. Il y a un grand déficit dans cette partie du monde pour protéger les zones sensibles. Nous avons créé il y a trois ans entre la Principauté, la France et la Tunisie un fonds fiduciaire pour une meilleure gestion des aires marines protégées. La réserve de Monaco, qui a près de quarante

ans, montre parfaitement comment avec des règles simples et une bonne surveillance un écosystème peut se reconstruire.

**La réserve de Monaco, qui a près de quarante ans, montre parfaitement comment avec des règles simples et une bonne surveillance un écosystème peut se reconstruire.**

PRINCE ALBERT II DE MONACO

**ans, montre parfaitement comment avec des règles simples et une bonne surveillance un écosystème peut se reconstruire. Qu'il s'agisse des herbiers de position ou de la faune autour de récifs artificiels, c'est très spectaculaire.**

**Votre fondation consacrée à l'environnement a dix ans, quel bilan tirez-vous ?**

Les trois axes principaux sont la protection de la biodiversité, les études sur les changements climatiques et les énergies renouvelables. Nous sommes submergés de demandes. En dix ans, nous avons porté ou accompagné 400 projets. Il y a beaucoup de besoins assez spécifiques auxquels les grandes organisations ne peuvent pas forcément répondre. C'est

l'avantage de ne pas être une énorme entité. La protection du thon rouge est un exemple de combat que nous avons mené avec le WWF. Les stocks en Méditerranée et en Atlantique menaçaient de s'écrouler. Nous avons essayé d'obtenir que ce poisson soit classé sur la liste des espèces en voie de disparition de la Cites et que l'on arrête l'exploitation commerciale. On n'a pas réussi, mais cela eut pour conséquence d'éveiller certaines consciences, et de conduire à l'instauration de quotas de pêche beaucoup plus stricts qu' auparavant.

**Monaco, c'est 2 km<sup>2</sup> pour 40 000 habitants. Monaco est bien évidemment à l'étroit et a besoin de s'étendre... Depuis plus d'un siècle, la Principauté a choisi de se développer progressivement sur la mer, comme l'ont fait ou le font d'autres pays tels que les Pays-Bas ou Singapour. Au total, c'est plus de 30 % de notre territoire naturel initial que nous avons gagné sur la mer. En 2008, j'avais stoppé un projet de plus grande ampleur que celui aujourd'hui envisagé, pour des raisons économi-**

ques, mais aussi parce que les garanties environnementales n'étaient pas établies. Les études d'impact étaient trop faibles. Aujourd'hui, il s'agira d'un chantier exemplaire en matière environnementale. Les constructeurs devront en effet s'accommoder de la proximité de deux sites marins préservés et 40 % des besoins en énergie du nouveau quartier seront couverts par des énergies renouvelables.

**Comment réussissez-vous à parler d'environnement dans une Principauté où les habitants semblent souvent plus préoccupés par la taille de leur voiture ou de leur bateau ?**

Nous organisons beaucoup de manifestations pour faire la promotion des bonnes pratiques. On promeut la mobilité propre, par le développement des transports en commun, des aides financières allant jusqu'à 30 % du prix de véhicules hybrides ou électriques. Le parc de voitures du gouvernement est hybride ou électrique. Il y a peu se tenait à Monaco le salon du véhicule électrique, nous organisons un rallye et un grand prix de Formule électrique. Les déchets sont également un sujet d'actualité car nous allons devoir revoir nos installations vieillissantes.

**Et les célébrités suivent le mouvement ?**

Ça commence. Cela a été assez long à se dessiner mais c'est en train de changer. Si on veut continuer, il faut adopter d'autres pratiques. La famille Fiat par exemple possède un yacht et le met à disposition pour des campagnes scientifiques du Musée océanographique de Monaco. Le programme va être mis sur pied. ■

## Retour en vol de l'avion spatial de Virgin Galactic

**ESPACE** La compagnie de tourisme spatial de Richard Branson a pris son temps avant de revenir en vol après un accident mortel en 2014 qui avait provoqué le décès d'un pilote d'essai et entraîné la destruction complète du premier appareil. Un peu plus de deux ans après ce drame, samedi 3 décembre, au-dessus du désert de Mojave dans le nord de la Californie, l'entreprise a procédé au premier vol plané de son nouvel avion spatial appelé VSS Unity. L'engin a été lâché par son avion porteur à une altitude d'environ 15 km, et est redescendu en planant pendant 10 minutes, atteignant une vitesse maximale de Mach 0,6 avant de revenir se poser sur la piste de l'aéroport de Mojave. D'autres vols planés sont prévus avant

de tenter le premier allumage du moteur-fusée, qui devrait propulser l'engin hors de l'atmosphère, à plus de 100 km d'altitude.

Virgin Galactic a longtemps été en pointe en réussissant le premier vol spatial privé de l'histoire avec SpaceShipOne en 2003. Mais depuis ce petit prototype, le développement d'un engin capable d'emporter 6 touristes dans l'espace s'est révélé bien plus compliqué que prévu. Et depuis, l'entreprise concurrente Blue Origin, créée par le patron d'Amazon Jeff Bezos, a fait de grands progrès en envoyant à plusieurs reprises une capsule à plus de 100 km d'altitude. Elle pourrait lancer le premier vol spatial commercial de l'histoire dès 2018. ■

C. V.

